

Tenez, venez là, près de moi, au piano. Je vous expliquerai ce que je jouerai.

Elle plaqua une série d'accords, et bientôt s'éveilla sous ses doigts de fée le prélude de "Parsifal".

Pierre écoutait religieusement.

Les yeux mi-clos, le regard brouillé de larmes lentes, qui montaient à ses paupières, il admirait Anne-Marie, si mignonne, si délicate, tout entière à son jeu, radieuse, se reprenant à vivre à ces harmonies qui l'avaient brisée.

— Comme c'est beau! murmurait-elle de temps à autre sans détourner la tête.

Et les doigts blancs et agiles continuaient à passer sur les touches d'ivoire, et chaque note martelée heurtait au cœur de Pierre sans pitié, le pénétrant, le grisant de cette détresse d'enfant.

Un des chevaux, en bas, dans le chemin, s'ébroua, faisant sonner les étriers et les mors. Elle tressaillit, revint à elle et voyant qu'il se levait, prêt à partir:

— Une dernière minute, demandait-elle suppliante, et après, vous serez libre. Je ne vous ennuierai plus. Vous allez entendre ce que je veux qu'on joue à mon enterrement.

— Votre?...

— Une simple manie de musicien. Les grands Maîtres font de leur vivant le "Requiem" de leurs funérailles, moi, plus modeste, je leur fais des emprunts dans ce qu'ils laissent à la foule. C'est le "Prélude, choral et fugue", de César Franck, une des plus belles pages qui existent. J'appelle cela: "la Messe des âmes"... Tenez, fermez les yeux. Oubliez ce qui nous entoure, le pays où nous sommes, la terre même. Écoutez-moi bien...

Et elle commença, inspirée, expliquant son rêve, bercée à cette harmonie incomparable du Maître qu'elle interprétait.

... Figurez-vous que c'est la nuit... une nuit blanche comme celles d'ici, toute constellée, calme, radieuse...

Imaginez que vos pas vous ont conduit en une basilique immense, très vieille, très sainte, toute en

colonnes et arceaux découpés, une gloire des siècles morts,—et qu'à travers les rosaces aux vitraux effacés passe la grande lueur diamantée du dehors, faisant autour de vous cette ombre douce, mystérieuse, tassée dans les vieilles cathédrales,— ombre où se devinent des statues de saints debout dans leurs niches, des tombeaux de chevaliers ou d'abbés sur lesquels de grandes formes blanches sont agenouillées ou couchées, les mains jointes, vous regardant passer...

C'est en effet grande fête, grande fête de pitié divine et de pardon... C'est la "Messe des âmes".

Écoutez, l'orgue s'éveille, quelques arpèges, quelques notes de plainchant jetées appellent à la prière. Et voici, dit par des voix encore lointaines, l'air du Choral...

A cet appel tombé dans la nuit, les âmes accourent. On vient... Entendez-vous ce développement de phrase... Tenez... ce glissement d'êtres, ces bruissements d'ailerons... De toutes parts elles accourent, les pauvres âmes enivrés d'espérance... Et voici enfin le Choral qui éclate cette fois franchement, grandiose!... Est-ce beau, mon Dieu! Est-elle assez pure cette phrase... une larme de pitié tombée des paradis célestes!... Les voix sont là. Les entendez-vous?... Quelle douceur en ce cantique!... Quel merveilleux chant montant sous les voûtes de cette cathédrale de rêve!...

Or, ce n'est que le début, une préparation.

Dans les grands rayons argentés qui tombent des vitraux entr'ouverts, les âmes descendent toujours des cieus, formant une théorie d'ailes blanches... L'orgue fait rage comme pour une entrée triomphale tandis que domine le Choral dans une tonalité plus éclatante, plus vibrante... Ah! c'est que voici l'heure tant attendue!... Le grand portail s'est ouvert, inondant la nef de clartés d'astres et de lueurs d'aubes... Voici le Prêtre divin, l'Élu de Dieu, le Christ lui-même qui vient porté par ses anges!...

Voyez-vous tout cela, le sentez-

vous comme moi à l'émotion pieuse, à l'exaltation mystique de la mélodie?... C'est bien le Rédempteur seul que salue ce chant triomphal!... C'est lui qui vient officier, dire la "Messe des âmes"... des pauvres âmes abandonnées pour qui l'on ne prie plus sur terre!...

La messe se dit.

Entendez la clochette... La voici de nouveau accompagnant la reprise magistrale du Choral lancé à pleine voix comme une prière suprême!... C'est l'Élévation, n'est-ce pas?... Vous l'entendez, ami... vous suivez bien mon rêve?...

Maintenant... "Ite missa est..."

Et sur ce dernier mot, à peine soupiré, elle poussa un grand cri et s'abattit accoudée au piano, la tête cachée en ses mains, murmurant à travers les sanglots qui lui déchiraient la poitrine:

— Père!... O mon père bien-aimé... où donc êtes-vous?

La gouvernante la prit sous les bras, la forçant à se lever, à marcher. Elle se laissait faire, sanglotant toujours, n'ayant plus conscience de la présence de Pierre.

On l'assit sur le divan, l'accotant de grands coussins où elle s'effaçait toute et, la tête immobile, avec des yeux qui semblaient errer encore dans le rêve surnaturel qu'elle venait de vivre, elle restait sans mouvement, anéantie, comme à son dernier souffle.

## V

La fièvre a tenu Pierre huit jours très durement, mais sa jeunesse, sa foi bien vivante et saine gardée en ces choses si hautes, ont eu raison de la défaillance du corps.

Il aurait bien voulu repartir de suite, s'en revenir dans les sables, continuer les expériences commencées. Le docteur n'y consent pas; du reste les télégraphistes sont rentrés, conduits par l'Arabe resté avec eux, même ils ont rejoint les postes où ils étaient avant. La chaleur chaque jour monte du Sud plus ardente. C'en était bien fini pour cette année.